



XX

LA BOULE ROUGE

'ETAIT une dame qui avait sept petits garçons, elle était pour avoir une petite fille. Les voisines racontaient à ses petits garçons :

— Vous allez avoir une petite sœur !
Puis ça leur plaisait pas. Alors, ils ont décidé :

— Maintenant, on va s'en aller ! On va plus rester à la maison.

Alors, plus tard, cette petite fille, quand elle a grandi, des voisins lui ont dit :

— Oh ! méchante petite fille ! tu avais bien des frères, mais ils ne voulaient pas de sœur, ils sont partis bien loin, on ne sait pas où ils sont...

La petite fille pleurait, et disait à sa maman :

— J'aurais été bien heureuse d'avoir mes frères !

La mère la reconsolait :

— Ce sont des méchants.

Cette petite fille avait une fée pour marraine ; quand



elle a été plus grande, elle va chez sa marraine et elle lui dit :

— Je voudrais bien savoir où sont mes petits frères, je voudrais bien aller les voir.

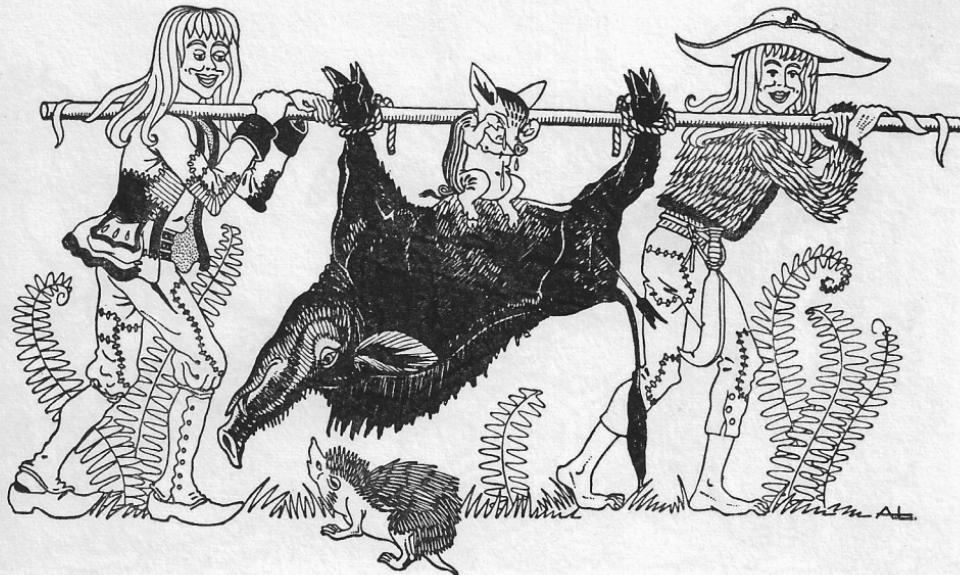
Alors, la fée lui dit :

— Tu t'en iras ce soir un peu avant la nuit ; prends cette boule rouge, fais-la rouler devant toi, et suis partout cette boule, et tu passeras partout où elle passera.

La boule rouge suit le long des bois, elle arrive à un coin de bois où y avait une petite maisonnette, et là y avait une *chatounière* (1) : la boule rouge saute par le trou, la petite fille saute aussi, elle était gênée pour passer, elle arrive tout de même. Alors, que fait-elle ? Y avait personne dans la maison, mais y avait une *ponne* (2), elle se cache dedans. Elle voit un

(1) *Chatounière* : chattière.

(2) *Ponne* : cuve.



petit jeune homme — son frère — qui arrive et qui se met à faire la soupe. Il met le couvert, puis il dit :

— Maintenant que la soupe est faite, je vais appeler mes frères pour qu'ils viennent manger.

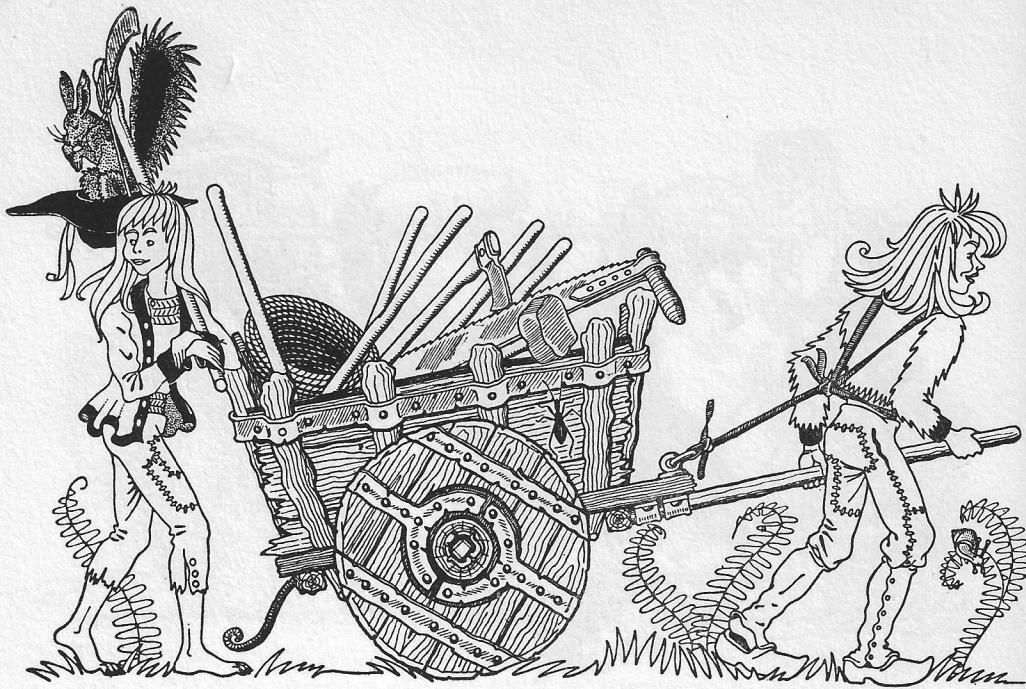
Ses frères coupaient du bois dans la forêt. Aussitôt qu'il s'en va pour les appeler, la petite fille, qui avait grand faim, qui avait marché beaucoup, sort de la *ponne*, elle s'en va à table, elle plonge ses mains dans la soupe : elle avait tellement faim qu'elle en a laissé très peu.

Puis, elle retourne encore se cacher dans la *ponne*. Voilà les frères qui arrivent pour manger, ils soulèvent le couvercle :

— Qu'est-ce que tu penses ? Tu n'as pas fait de soupe ! Nous avons grand faim !

L'autre dit :

— Qu'est-ce qui se passe ? J'ai fait une pleine soupière !



Le lendemain, il dit à ses frères :

— Vous en aurez davantage, cette fois! Je ne sais pas ce qui s'est passé. Il ne vient pourtant personne dans ce bois ; j'en ferai davantage.

La même chose se produit à l'heure où la soupe est prête :

— Cette fois, ils vont être bien contents, parce que j'en ai fait davantage, disait-il.

Il va encore appeler ses frères. La petite fille descend, elle avait faim, mais il en est resté davantage puisqu'il y en avait plus.

Ses frères rentrent et disent à celui qui était resté pour faire la soupe :

— Tu nous avais dit que tu en ferais davantage, et nous n'en avons pas tant que d'habitude.

Un des six autres dit :



- C'est moi qui ferai la soupe demain.
 Il fait la soupe, et il dit :
 — Je vais appeler mes frères.
 Au lieu de s'en aller, il se cache.
 La petite fille sort, va manger la soupe, puis quand elle est bien en train, son frère arrive :
 — Voilà la petite gourmande qui mangeait notre soupe!
 Comment t'appelles-tu? D'où viens-tu?
 — Je suis votre petite sœur.
 — Comment as-tu fait pour venir ici?
 — J'ai été chez ma marraine, elle m'a donné une boule rouge qui m'a conduite jusqu'ici.
 — Je vais aller le dire à mes frères, et si tu veux rester avec nous, c'est toi qui feras notre soupe; tu t'occuperas de nos affaires, nous serons plus heureux.

Alors, quand ils sont tous arrivés, ils ont tous embrassé leur petite sœur, et ils étaient tous contents.

— Maintenant, comme le temps te durerait, on va te donner un petit chien pour te tenir compagnie ; mais surtout — ici, tu sais, y a pas d'allumettes, — laisse pas éteindre ton feu : tu ne pourrais jamais le rallumer. Le petit chien pourrait bien tomber de l'*ève* (1) sur le feu, s'il était à demi-éteint, et alors là, y a que chez l'ogre qu'il te donnerait des allumettes : mais là, tu sais, il est mauvais ; autant que tu peux, n'y va pas.

Alors, la petite fille était jeune, elle a laissé le feu venir trop bas, le petit chien a tombé de l'*ève* dessus. Comme elle était peureuse de ses frères, elle a été chez l'ogre. Y avait que la maison de l'ogre dans le bois, un peu plus loin ; l'ogre lui donne des allumettes.

— Je te les donne, à une condition : c'est que, tous les jours, quand tes frères seront partis, j'irai sucer ton petit doigt par le trou de la *chatounière*.

Alors, en effet, elle lui dit oui ; l'ogre vient, la petite lui donne son doigt, il lui fait un petit trou au doigt, et il lui suce un peu de sang.

Chaque jour, elle s'affaiblissait.

— Qu'est-ce que tu as ? Tu es blanche ? Tu ne manges plus... lui dirent ses frères.

(Elle ne voulait pas le dire.)

— Non, je ne me sens rien du tout.

De jour en jour, elle arrivait à ne plus pouvoir rien faire.

Un de ses frères se dit :

(1) *Eve* : eau.

— Y a quelque chose... Je vais me cacher.

Il voit la petite fille qui passe son petit doigt, et puis l'ogre qui suçait toujours. Elle était bien blanche quand il a eu fini.

— Voilà! Tu voulais pas nous le dire. Voilà ce qui te rendait malade! C'est sans doute le petit chien qui aura éteint ton feu, et tu auras été chercher des allumettes chez l'ogre à la condition... Dis-le-nous, si c'est vrai?

Elle dit que oui.

— Demain, tu n'as qu'à dire que tu es bien malade, que tu ne peux pas passer ton petit doigt ; et que lui passe la tête par la *chatounière*; moi je serai caché derrière, je lui couperai le cou.

Alors, en effet, le lendemain, à la même heure :

— Es-tu prête, petite?

— Je suis malade. Viens quand même. Je peux pas avancer. Passez votre tête par la *chatounière*...

Au même instant, le frère, qui était caché, tranche la tête de l'ogre ; alors, il a enterré l'ogre dans un coin du jardin. Alors, sur l'ogre, il a poussé du persil, qui était beau comme tout (ils n'en avaient jamais vu). La petite fille fait de la cuisine et met du persil sur la friture, disant :

— Mes frères vont être bien contents!

Les voilà tous à table, ils se mettent à manger : les voilà tous transformés en moutons!

Alors, quand elle a vu ça, elle n'en a pas mangé ; elle se met à pleurer. Elle savait bien que c'était ses petits frères, elle les gardait, puis elle, elle pleurait toujours. Elle était devenue grande et bien jolie.

Alors, un jour, elle entend quelqu'un qui était à la chasse

dans le bois : c'était le fils du Roi ; il demande à acheter un mouton ; et ses petits moutons parlaient, les petits moutons ont dit :

— Sœur Reine, sœur Reine, le fils du Roi veut nous tuer !

Le fils du Roi dit :

— Comment ça se fait que vos moutons parlent ?

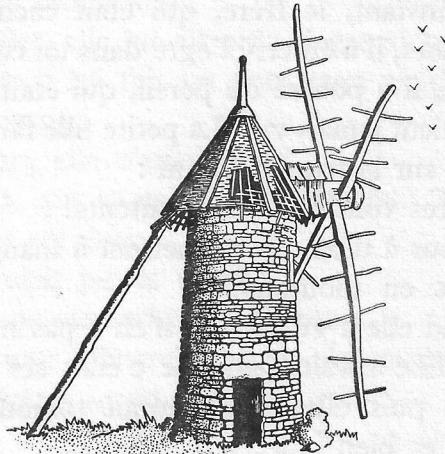
Il a trouvé cette petite bergère si jolie qu'il voulait l'épouser ; mais elle ne voulait pas quitter ses frères ; elle a raconté leur histoire au fils du Roi. Il a dit :

— Les petits moutons, on ne leur fera pas de mal, on les fera garder par une bergère, puis, toi, je t'épouserai, tu seras Reine !

Mais elle ne voulait pas s'en séparer.

Du jour où elle s'est mariée, les petits moutons sont revenus hommes. Ils sont restés à

la cour, et le sort a été
enlevé.



Conté en 1950 par M^{me} René Chaigne, Velluire (Vendée).